

Rapport du groupe de travail « Emission Passe-moi les Jumelles ! »

Séance du 10 février 2014

1. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Réuni en séance régulière en décembre 2013, le Conseil du public a donné mandat au groupe de travail d'analyser l'émission « Passe-moi les Jumelles » (PaJu) dans le cadre de la planification des séances du 1^{er} semestre 2014.

b) Période de l'examen

Quatre émissions projetées sur les mois de septembre et octobre 2013

- **6 septembre 2013 : "Passe-moi les jumelles a 20 ans"**
- **11 octobre 2013 : "Cosey, la couleur de la neige" et "Inalpe à la genevoise"**
- **18 octobre 2013 : "Complications sans compromis" et "Les yeux du paradis"**
- **25 octobre 2013 : " Cor à corps" et " Les paysans de la mer "**

c) Examens précédents

Aucun

d) Membres du CP impliqués

Léon Gurtner (CR) rapporteur; Pierre-André Berger (GE), Lydia Flückiger (BE), Claude-Alain Kleiner (CR)

2. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

De manière générale, le CP a apprécié que transparaissent en filigrane des différentes émissions analysées (voir ci-après) l'esprit de PaJu, son approche, sa variété thématique relançant constamment l'intérêt du téléspectateur, son rythme au temps relâché, distant du réel et où l'esthétisme et un goût prononcé pour l'harmonie occupent une place centrale. Contempler et savourer en sont les maîtres mots. Ce contexte apaisé et respectueux des personnes (on laisse parler l'interlocuteur) abaisse les inhibitions habituelles face à la caméra et incite les personnes à se livrer avec justesse. Le CP relève aussi l'attention que portent les animateurs et cinéastes à la qualité des liens que tissent les êtres humains.

Des remarques sont cependant émises sur la cohérence image-texte, sur la difficulté de localisation de certains reportages, sur le fait de laisser parfois le téléspectateur sur sa faim, alors même que l'on a préalablement suscité son intérêt pour un sujet, enfin que les informations données soient parfois quelque peu « basiques ».

Emission du 6 septembre : "Passe-moi les Jumelles a 20 ans"

Idée centrale de cet anniversaire : évoquer le passé de l'émission, ses producteurs et animateurs, livrer quelques scènes dignes de mémoire, en extraire l'esprit et la substantifique moelle, mais sans focaliser avec excès sur le passé. Au contraire, les trois principaux reportages traitent de jeunes gens qui ont pratiquement l'âge de l'émission; ils parlent de leur présent, de leur passion, disent leurs doutes et leurs craintes, mais aussi attestent de leur valeur. C'est bien et c'est opportun.

Le CP a apprécié cette approche équilibrée des regards qui a su éviter une forme de facilité dans l'autosatisfaction ou dans une forme de nombrilisme. Fidèle à sa tradition d'authenticité et d'esthétisme, l'ensemble de l'émission marquant les 20 ans de PAJU a su :

- donner la parole à des invités (Le conseiller fédéral Alain Berset - l'aéronaute Bertrand Piccard - le chirurgien cardiaque René Prêtre - le peintre animalier Jacques Rime - l'historien de l'alimentation Philippe Ligron - le guide Jacques Richon) dont on sait qu'ils délivreront une analyse posée, sereine, argumentée et empreinte de sagesse sur les questions existentielles qui sont au cœur des thématiques chères à PaJu. Le choix des thèmes traités est excellent ; le choix des invités également ;
- retenir le site de l'Hôtel du Weisshorn, *telle une perle posée face à la couronne impériale de ses sommets mythiques !* est judicieux, pleinement en phase avec la philosophie de l'émission qui incite au voyage, à la contemplation de paysages magnifiques, permettant une prise de distance face à un quotidien souvent harassant,... On saisit justement l'opportunité d'en évoquer un bref descriptif historique, tout à fait intéressant d'ailleurs;
- dresser trois portraits tout d'authenticité (L'air des cimes, 30' : Louise concrétise sa passion de la montagne en effectuant son premier 4000. Au rythme de la nature, 29' : au Brésil, Kevin découvre une nouvelle façon de vivre le monde des abeilles avec les Mélipones. Plaisir et épicurisme, 24'01 : au Piémont, le jeune oenologue Raphaël enrichit sa gamme d'arômes). Ces trois thèmes sont des reprises, reportages symboliques de l'émission, deux thèmes suisses, un thème extérieur. L'exemple de Louise adolescente puis jeune femme ou de Raphaël sont particulièrement évocateurs dans le sens de l'authenticité recherchée;
- réserver des moments de belles émotions : les pépites de Manuela Maury, la complicité qui lie les producteurs-animateurs de l'émission, complicité que ressent parfaitement le téléspectateur, les clins d'oeil sympathiques sur la tonalité très macho des premiers animateurs (Rossi et Aymon), le tout accompagné du puissant brame du cerf, la poésie du conteur Jacques Rime évoquant son rapport privilégié avec la Nature, le chant entonné par le vieux berger,...
- proposer des incises musicales là aussi particulièrement bien choisies par le ton gai, apaisé, mélodieux par le groupe Carrousel, de type country folk.

Emission du 11 octobre 2013, soit "Cosey, la couleur de la neige" et "Inalpe à la Genevoise"

Se fondant sur le mandat de l'émission, le téléspectateur s'attend à voir et à entendre un reportage ainsi qu'une description en images de deux sujets sous la forme de balades à travers une région, invitation au voyage, à la contemplation et au plaisir du temps retrouvé. L'émission est censée naviguer à contre-courant, créant l'occasion de rencontres inattendues et nous offre le luxe de traverser des paysages de rêve n'impliquant pas une boulimie de kilomètres. Donc, peut-être proche de chez nous !

"Cosey, la couleur de la neige"

Choix du sujet et traitement :

Le choix du titre laisse à penser que le téléspectateur devrait se régaler d'images, de prises de vue à partir de paysages, dont les Alpes vaudoises, terrain d'exploration et d'inspiration du personnage central du sujet, Bernard Cosendey dit Cosey, dessinateur et auteur de BD, créateur du personnage de Jonathan. En fait, l'émission consiste à dresser le portrait de cet artiste connu et reconnu pour lequel plusieurs amis ayant travaillé à ses côtés ne manquent pas de lui tresser des lauriers au fil du reportage.

Certes, la première partie du reportage qui renseigne le téléspectateur sur les techniques utilisées, les sources d'inspiration et la création du personnage, s'accompagne de différentes prises de vue de lieux alpestres, mais pour lesquels il y a lieu de deviner les endroits exacts. En effet, aucune indication n'est donnée lors de la parution des images à l'écran, ce que nous déplorons. Manquent également les indications relatives aux intervenants. On apprend que Cosey croque des montagnes, des rochers, le ciel, les sapins, des skieurs, ceci à l'exception de la neige. En effet, comme il le dit si bien, « la neige, je ne la dessine pas, car je travaille sur papier blanc. C'est le lecteur qui dessine la neige ! ». Bien qu'on nous parle en début de reportage de la région des Diablerets, on aurait pu s'attendre à mieux découvrir cette partie des Alpes vaudoises. Plus tard dans le reportage, il est longuement question d'une autre source d'inspiration de l'auteur de BD : le Tibet et l'Asie en général. François, son état-major de crise ainsi désigné ainsi que d'autres compagnons d'arme, reviennent en détail sur l'évolution du personnage de Jonathan au travers des voyages effectués par l'auteur, notamment dans la région du Tibet, à Saigon et Hanoi, citant au passage l'album-récit de la route Mandarine, (passage du train). Sur ce point précis du reportage, nous soulignons que les images illustrant les propos des intervenants sont constituées de photos d'archives, de clichés, de cartes et de planches de BD réalisées par l'auteur. Hélas, le téléspectateur n'a pas pu s'émerveiller d'une quelconque prise de vue de ces endroits lointains et riches en couleurs.

En résumé, le sujet choisi revenait avant tout à dresser le portrait d'un artiste de BD en privilégiant son œuvre sans pour autant mettre l'accent sur l'un des fondamentaux de l'émission, soit : traverser des paysages de rêve en Haute Définition. En conclusion, nous pouvons affirmer que les jumelles n'étaient pas indispensables pour suivre cette émission.

Le téléspectateur peut être quelque peu décontenancé eu égard notamment au mandat de l'émission. En effet, dans le thème qui nous occupe, il aurait pu s'attendre à un véritable rendez-vous entre le monde de la BD et la beauté des Alpes vaudoises. Prolonger la balade jusqu'au Tibet en se contentant de faire apparaître à l'écran des images de BD et autres dessins de cette destination durant une bonne partie de l'émission, ressemble fort à une mise en valeur de l'artiste, de son œuvre et donc de ses ouvrages disponibles sur le marché. La fin du reportage s'avère assez explicite puisque l'artiste, citant ses ouvrages consacrés à son personnage « Jonathan » précise : « Après le 16^e album, « Celle qui fut », je ne sais pas si c'est la fin d'un cycle. Je n'ai pas de plan à long terme. Je ne sais pas ce que je vais faire dans 6 mois. »

"Inalpe à la genevoise"

Ce que le téléspectateur pourrait attendre d'un tel reportage ou ce qu'il aurait envie de découvrir : approche du Salève, sa montagne, ses alpages, particularité de ces lieux, habitants, montée à l'alpage du bétail, l'organisation sur place, le travail effectué par les vachers à la ferme, les bons moments mais aussi les difficultés rencontrées, les problèmes, personnalités concernées par cette inalpe, leur vie à l'alpage, faune, flore et autres richesses des lieux etc.

Le reportage s'articule au moyen d'un fil rouge qui suit une certaine chronologie de la vie à l'alpage, en soulignant la qualité du rythme de vie apaisé : préparation du bétail en plaine, son transport par camion au Salève, son déchargement sur place, l'installation et la réparation des clôtures encerclant les pâturages, la libération du bétail dans les espaces naturels, la découverte et la présentation des fermiers et de la fermière. Mais aussi, le semblant de « cohabitation » entre les personnes qui visitent ou parcourent les lieux à des titres divers : cycliste, promeneurs, parapentistes voire d'autres travailleurs comme par exemple la tenancière d'un bistrot aux alentours.

En parcourant attentivement ce reportage, le téléspectateur découvre certes un coin de montagne au pied de Genève offrant un magnifique coup d'œil sur le lac Léman et la région genevoise. Toutefois, les images proposées ainsi que les récits qui les accompagnent ne brillent pas par leur originalité. En effet, hormis la proximité immédiate avec Genève, il était difficile de capter quelques caractéristiques propres à cette montagne. La pauvreté des témoignages recueillis n'était hélas pas de nature à favoriser la mise en valeur de cette région. Comme pour le reportage « La couleur de la neige », nous ne pouvons que déplorer le manque de précisions sur les itinéraires et les endroits présentés, les dates et références historiques

des images et photos d'archives proposées en cours de reportage. Une présentation plus approfondie des personnages concernés par ladite émission aurait été souhaitable.

A titre d'exemple, la prise effectuée sur les quatre cueilleuses de pissenlits n'a pas permis de nous éclairer sur leur cohabitation avec le monde des alpages. Fait intéressant tout de même, ces dames nous ont appris qu'elles s'apprêtaient à faire des bonnes confitures. Il aurait été intéressant d'en savoir plus sur la recette de la confiture de pissenlits d'alpage ! D'autre part, le fait de laisser discourir librement les personnages du reportage privilégie la spontanéité ainsi qu'une liberté de ton certes bienvenus. Toutefois, il aurait été intéressant également de les questionner lors de leurs témoignages, afin d'approfondir, voire de préciser certains points.

Exemples : le téléspectateur apprend que les troupeaux ne sont constitués que de génisses et non de vaches laitières, ceci pour des questions de transport du lait. Question : donc aucune fabrication de fromage à l'alpage ? Conséquences ? Avantages ? Inconvénients ? En quoi l'organisation du travail est-elle différente ? etc. Un vacher insiste sur les difficultés rencontrées lors des jours de pluie. Question : quelles sont ces difficultés ? Pouvez-vous nous décrire des situations que vous avez vécues ? Le fait qu'il explique : « Heureusement il y a Paulette » ne suffit pas à améliorer notre compréhension de la problématique et la recherche de solutions. Le témoignage d'un paysan parlant patois sur le Salève est intéressant. Quel patois ? Combien le parle encore aujourd'hui ? La cohabitation entre les paysans, agriculteurs, fermiers et les promeneurs est à peine évoquée. Est-elle globalement positive ? Sereine ? Au contraire, les heurts sont-ils fréquents ?

En résumé, le reportage s'avérait pour le moins très conventionnel, accompagné d'images et de prises de vue de bonne qualité, mais sans grande valeur ajoutée. La spécificité genevoise ne ressort pas véritablement ; on pourrait en effet produire un reportage du même type dans une région tout à fait différente des Préalpes. De plus, les témoignages recueillis se sont révélés pauvres et peu instructifs. Comme expliqué plus haut, un prolongement par des questions pertinentes n'auraient pu que les améliorer.

Emission du 18 octobre 2013 : "Complications sans compromis" et "Les yeux du paradis"

Très agréable début de l'émission dans le jardin du Château de Prangins avec annonce des deux reportages par Virginie Brawand, le conservateur du jardin, M. Bernard Messerli et visite guidée du jardin du Château de Prangins. Deux thèmes principaux très différents : *Complications sans compromis* est le portrait d'un horloger d'exception (reportage de Pascal Magnin). *Les yeux du paradis* évoque la rencontre avec le couple Lapied et leur fille, cinéastes de montagne (reportage Pascal Rebetez)

"Complications sans compromis":

Le thème, très spécial, des grandes complications n'est pas conventionnel pour l'émission : c'est un thème à caractère exclusif. Il a le mérite de présenter ce savoir-faire à un large public, puisque ce genre de concepteurs, de confection d'une montre est d'une grande rareté. Les gros-plans sur de petites pièces montrent le doigté et les gestes précis que cela nécessite pour réaliser ce genre de travail. Est-ce le rôle de la TV que de promouvoir ce genre d'informations ? Certainement. Il est positif de laisser préciser à Philippe Dufour - horloger indépendant de la Vallée de Joux, méconnu en Suisse mais véritable star au Japon, selon Virginie Brawand - qu'il souhaite que d'autres apprennent le savoir-faire propre à son métier. Ce reportage impressionne tant par sa façon de présenter le thème que par les images magnifiques de cette région.

"Les yeux du paradis"

Le reportage se déroule en grande partie en Italie, dans le parc naturel du Gran Paradiso et fascine tout de suite par les magnifiques prises de vues dont on ne se lasse pas jusqu'à la fin du reportage. C'est un magnifique reportage, où l'on rencontre Anne et Erik Lapied et leur fille Véronique, cinéastes de montagne, toujours à l'affût pour capturer les plus beaux instants de la vie sauvage. Plus qu'un métier, c'est une véritable manière d'exister. Virginie Brawand relève très bien cela lors de l'annonce du reportage. Le « travail d'équipe » est cher à ces trappeurs d'images, notamment à la fille de cette famille réunie notamment par la passion de filmer des séquences de la nature, de la faune. « Les yeux du paradis » ne présente pas que des images

de la nature, mais est complété par des activités dans le chalet (M. Lapied fait de la sculpture sur bois, Mme joue de la guitare, etc.). Emission très variée et divertissante : on a même l'impression qu'elle passe trop vite. Il sied de relever que ce reportage fait bien comprendre un élément positif, c'est que les Lapied vivent ce qu'ils disent et font.

Ceci dit, quelques éléments nous interpellent :

Dans ce reportage, Mme Lapied parle des petites cabrioles que font les chamois dans un air joyeux et qui fait penser à une séquence plutôt drôle. Or, au même moment, un chamois qui n'a pas vraiment l'air de s'amuser dans la haute neige dévale une pente. Il est clair qu'il souffre de devoir évoluer péniblement dans cette neige, ce qui se voit aisément à sa progression difficile et à sa bouche ouverte. Cohérence entre image et commentaires ?

Un chamois mort, reflet de la réalité de la vie naturelle. Peut-on toucher des animaux morts ainsi, sans gants et sans faire attention à quoi que ce soit ? Image surprenante !

Une séquence incise au pays des yaks dans l'Himalaya est diffusée tout à coup ! Du Gran Paradiso à l'Himalaya, passage abrupt qui surprend le téléspectateur ! Un seul commentaire approprié aurait suffi.

En synthèse :

Pour ces deux thèmes, il est juste de relever l'harmonie entre les images et la musique, le rythme agréable du défilement de l'émission qui est bien structurée et divertissante. Le piano va notamment à merveille avec le thème des montres. La passion, que ce soit du concepteur de montres pour son travail et ses œuvres ou celle des Lapied cinéastes de montagne, trappeurs d'images pour leur travail et leur environnement est relevée et c'est bienfaisant. Ces deux reportages présentent bien une passion que l'on peut avoir pour des activités intelligentes et « saines » : c'est bienvenu. Dans les deux reportages les images et leurs sujets alternent avec harmonie et sont très diversifiées, tout spécialement dans celui concernant la manufacture horlogère.

Les séquences diffusées du jardin de Prangins sont notamment informatives et utiles : elles étaient trop courtes. C'était très sympathique et d'une grande beauté que l'émission finisse dans ce décor agréable.

Emission du 25 octobre 2013 : "Cor à corps" et "Les paysans de la mer"

3 thèmes : Cor à corps (24'08), Les paysans de la mer (27'38) Le Centre horticole de Lullier (4'15).

Deux des trois thèmes ont été traités comme tels, puisque le Centre horticole de Lullier a servi de décor et de « studio » pour les transitions. La pertinence des deux thèmes principaux est évidente, même si le traitement du premier ne donne qu'une vision très parcellaire – effet patchwork -, en tous les cas peu didactique, de cet instrument mythique de notre pays.

"Cor à corps"

Le choix du thème est judicieux. Evoquer le cor des Alpes de manière un peu différente de ce que nous en voyons habituellement correspond à un objectif, tout au moins une volonté, intéressante. Toutefois, son traitement laisse le téléspectateur sur sa faim. Outre les éléments des divers angles choisis, il ne ressort de cette séquence aucune ambiance ou esprit particulier. On ne peut se laisser conduire dans cet univers car il n'est pas envisagé. Seules les séquences tournées chez l'artisan qui fabrique les embouchures révèlent une atmosphère agréable. En effet, même si la démarche du chauffeur de camion est sympathique, même si les répétitions de ces musiciens, plus ou moins néophytes, le sont également, il ne ressort rien de tout cela.

L'apport de la musique dans une vie, certes ! Mais cela n'importe quel musicien aurait pu en parler. Le cor des Alpes, c'est encore autre chose ! Une philosophie particulière, une manière de jouer extrêmement spécifique. Sans parler du rôle de l'oreille... Encore autre chose que le trombone à coulisse ou la contrebasse.

Ce corps qui figure dans le titre, on ne le sent pas, on ne le voit pas...

"Les paysans de la mer"

Au contraire, le second sujet s'avère complètement différent. Peut-être aussi grâce à l'aura de ce « chef d'entreprise », heureux de son sort, de son métier, de sa femme et de son chien. Un

vrai bonheur ! Une ambiance, une atmosphère... Des images somptueuses, des silences magiques, des paroles émouvantes !
Avec peu de moyens sans doute, un reportage d'une densité exceptionnelle de haute qualité.

b) Crédibilité

Le CP a pris connaissance avec intérêt du nombre important d'émissions réalisées par année. Au cours des vingt ans d'existence de PaJU, ce ne sont pas moins de 80 pays visités sur les 5 continents. Véritable fenêtre sur le monde, l'émission n'en oublie pas pour autant de porter son regard sur le pays qui l'a vue naître, donnant alors pleinement écho aux traditions, aux valeurs que recèlent le sens des origines et le juste poids des racines. Par l'équilibre de son approche (voir ci-dessus), l'émission plaît et convainc.

Une réserve toutefois : cette approche très esthétisante donne à penser que le monde est généralement beau et positif, que les êtres ne sont animés que de bonnes intentions, que le temps est maîtrisable, qu'il suffit de prendre de la hauteur pour que les tensions s'apaisent et que s'allègent les rapports de force, que se règlent d'elles-mêmes les urgences et les contrariétés. Un monde idéal en somme où il fait en tout cas bon vivre (Passe-moi les bouteilles !)

Inciter au voyage pourrait se teinter de plus de réalisme, même si nous avons conscience qu'il ne s'agit pas ici de donner d'abord et avant tout dans le documentaire. Il y a sans doute une ligne de crête à suivre, dont la marge est assez ténue entre deux types d'approche.

Pour la plupart des sujets, dont par ex. *Complications sans compromis*, il faut relever qu'il s'agit d'une école de vie exprimant véritablement une passion. Peut-être pourrait-on dire également que c'est « une école de vie reliée à la passion ». De plus, le son est quelque chose de fascinant : par exemple l'avalanche dans le parc naturel du Gran Paradiso. Ceci rend le tout encore plus « vrai », encore plus crédible.

c) Sens des responsabilités

Le CP reconnaît une véritable valeur pédagogique à l'émission, parce qu'elle diffuse et promeut en quelque sorte des images d'idéaux qui sont favorables pour le public, notamment pour les jeunes. Le contenu de cette émission ne sera par ailleurs jamais démodé, puisqu'on n'y « court pas après les tendances du moment ». Nature, équilibre, stabilité constituent un cocktail bienfaisant.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Rien à signaler, bien au contraire ! Le respect et l'écoute manifestés face aux interlocuteurs et aux personnes interviewées sont à relever comme des éléments particulièrement présents. Une déontologie qui pourrait sans doute servir d'exemple...

3. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

Emission du 6 septembre 2013 : pour ce qui concerne l'émission spéciale, une remarque relative aux transitions, parfois un peu chaotiques – en extérieur puis en intérieur et retour en extérieur... -. Mais quelle belle symbolique que ce splendide Hôtel Weisshorn.

En fait, malgré des durées très différentes, la structure des émissions demeurent identiques : un lieu servant de point de chute pour la présentatrice ainsi qu'un lieu de lancement des thèmes traités, tout en en faisant un thème en lui-même. Cette manière de faire donne du rythme à l'émission, apporte une variété et des relances bienvenues.

Emission du 18 octobre 2013 : bonne structure et durée agréable. Parfois on se surprend même à trouver l'émission trop courte ! Diffuser le reportage concernant l'horlogerie avant celui

des cinéastes de montagne était judicieux : c'était agréable de « s'évader ensuite » au Gran Paradiso et de finir avec la séquence du jardin.

Emission du 25 octobre 2013 : le sommaire de l'émission, un peu long par ailleurs – 3'30 -, n'est pas toujours très évident à comprendre. En effet, le nombre d'aller-retour ne facilite pas la compréhension du déroulement de l'émission. Le rythme et l'ambiance, avec une réelle volonté d'imprimer l'émission du lieu – Centre horticole - sont un peu linéaires durant l'émission.

b) Animation

L'animation est jugée excellente, si ce n'est un peu bavarde parfois ! Le ton posé, simple, direct, juste est tout d'authenticité. Le téléspectateur se sent invité à suivre l'animatrice/teur dans le parcours proposé, à entrer dans le reportage présenté ou à découvrir le portrait qui est dressé. Très bien.

Il convient également de souligner la qualité des cinéastes engagés : esthétisme et originalité des points de vue, recherche de cadrages intelligents, mise en valeur des personnes et des lieux !

De manière unanime, nous relevons la qualité du support musical et l'harmonie ainsi créée entre les images et le fond musical, traduisant à merveille l'ambiance attendue. C'est incontestablement un des points forts de l'émission que d'avoir su articuler avec bonheur son, rythme et images.

c) Originalité

La multiplicité et la variété des thèmes proposés ainsi que leur approche sont précisément la carte de visite de PaJu (ex de la méliponiculture au Brésil !). L'originalité est bien une des qualités principale de cette émission.

4. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Comme l'indique le rapport de la RTS au point 2f, la qualité de présentation des différents contenus est à relever et à souligner. On peut ainsi se faire une idée générale de l'émission PaJu en très peu de temps : aperçu très utile, notamment aussi pour des personnes qui n'ont pas de téléviseur. Des résumés écrits des reportages de cette émission sont à trouver facilement sur la page Internet consacrée à PaJu. Le CP est également sensible aux projets de développement en cours qui donneront une réelle plus-value au site internet de l'émission et en feront sans doute sa carte de visite.

b) Complémentarité

Le volet internet apporte la parfaite complémentarité du moyens audio-visuel traditionnel qu'est la TV et répond pleinement à l'attente de toute personne désireuse de visionner telle ou telle émission ou partie d'émission, de retrouver les renseignements et précisions utiles. Ceci est particulièrement judicieux pour ce type d'émissions.

c) Participativité

La possibilité est donnée de réagir sur Internet.

5. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE RTSR.CH

Isabelle a écrit : sam, 30/11/2013 - 16:03

La SRT-Valais a eu la joie de recevoir Benoît Aymon et un cinéaste de PAJU récemment. J'ai eu donc l'occasion d'exprimer, micro en main, mon admiration et mes vœux de longue vie à ce chef-d'oeuvre qui fait le tour du monde! Plus encore, ce qui me permet de voter le point 1, c'est l'opportunité qu'offre le site RTS.ch, fort bien structuré et riche. A consommer sans modération, une base alimentaire importante de ma culture générale et de mon plaisir, et régulièrement de belles vibrations dans mon douillet "nichoir" !

Autre commentaire, voir : <http://www.rtsr.ch/passe-moi-jumelles-0>

6. RECOMMANDATIONS

- PaJu propose des reportages divertissants, invitant à la rêverie, à la balade, à la prise de distance avec le quotidien en offrant une approche esthétique de qualité. Le ton est juste et approprié. Notre principale recommandation est que PaJu poursuive dans cette voie, continue de se payer le luxe de prendre son temps, voire de naviguer à contre-courant et d'offrir ce « bol d'oxygène à consommer en Haute Définition et sans modération! »
- Compte tenu de son mandat, PaJu s'éloigne de la démarche strictement documentaire. Ce que l'on comprend. Néanmoins, comme indiqué à plusieurs reprises dans le présent rapport, le téléspectateur a envie d'en savoir davantage et, parfois, reste sur sa faim. Nous suggérons d'apporter une plus grande vigilance à cet aspect, ce qui peut se faire, à notre avis, sans rien changer à la philosophie de l'émission.
- Suggestion de diffuser un sujet « technique » et un sujet « nature » par émission.
- Excellente idée que de choisir des lieux particuliers pour présenter l'émission ! Toutefois, dans le sens de la remarque ci-dessus, ces endroits souffriraient un traitement particulier, plus étoffé !
- La localisation GPS évoquée au point 2f devrait également être davantage présente dans l'émission elle-même. Là aussi le téléspectateur apprécie les indications lorsqu'elles sont fournies, mais a envie d'en savoir plus.

Fribourg, le 3 février 2014

Pour le groupe de travail :
Pierre-André Berger (GE), Lydia Flückiger (BE), Claude-Alain Kleiner (CR)

Léon Gurtner / rapporteur